

1^{ère} Lecture : Actes 14,21b-27I. Contexte

Après l'évangélisation d'Antioche de Pisidie où ils ont fondé une communauté (dimanche dernier) mais d'où ils sont chassés par les juifs, Paul et Barnabé arrivent à Iconium où ils restent longtemps, y fondent une communauté de juifs et de païens convertis, mais doivent la fuir pour échapper aux juifs et aux païens incroyants qui veulent les lapider. Arrivés à Lystres, où ils guérissent un impotent, toute la ville veut en faire des dieux, ce qu'ils empêchent péniblement. Arrivent alors des juifs d'Antioche et d'Iconium avec l'intention de les tuer, et cette fois-ci Paul n'échappe pas à leurs mains : il est lapidé et laissé pour mort, mais il « ressuscite » puis se rend avec Barnabé à Derbé qu'ils évangélisent avec succès.

Leur travail missionnaire est maintenant terminé, mais non leur mission, car ils doivent rendre compte à la communauté d'Antioche de Syrie, qui les a envoyés, du fruit obtenu. Cette façon d'agir est propre à toute mission officielle, et mériterait une longue explication pour en comprendre la nécessité et le bienfait. Voyons seulement quelques exemples que l'on trouve dans la Bible, concernant cette pratique :

- Jacob envoyé par son père Isaac chez son oncle Laban, revient, vingt ans après, avec ses quatre femmes et ses douze fils auprès d'Isaac, et c'est alors seulement qu'Isaac meurt.
- Moïse, envoyé par Dieu du Sinaï en Égypte pour délivrer Israël de l'Égypte, revient au Sinaï, avec tout Israël délivré, auprès de Dieu qui l'attendait.
- Élie, qui semble descendu du Ciel, car l'écrivain sacré prend soin de ne pas dire les circonstances de sa mission de Prophète, revient à l'Horeb rendre compte à Dieu de l'échec de sa mission, mais Dieu le renvoie à une nouvelle mission, et Élie retourne à Dieu dans un char de feu.
- Jésus, envoyé du sein du Père dans le monde, accomplit sa mission en Israël, puis, à son Ascension, il revient chez son Père, attendant le dernier acte de sa mission : sa Parousie, où il descendra rassembler ses élus, et remontera chez son Père pour lui remettre son Royaume.
- Jésus envoie ses douze apôtres, puis une autre fois ses septante disciples, en mission, et, chaque fois, ceux-là reviennent à Jésus lui rendre compte de ce qu'ils ont récolté.
- Ici aussi, Paul et Barnabé, envoyés par l'Église d'Antioche de Syrie sur l'ordre du Saint-Esprit, reviennent à cette même Église, lui rendre compte de leurs travaux. Nous allons voir comment se fait ce retour et ce compte rendu.

II. Texte1) Affermissement des Églises fondées (v. 21-24)

- v. 21 : Ayant évangélisé la dernière ville, Derbé, Paul et Barnabé reviennent en passant par les communautés qu'ils ont fondées, Lystres, la dernière communauté, puis Iconium, puis Antioche de Pisidie, trois villes où ils ont été persécutés, et où les nouveaux convertis ont vécu au milieu de l'hostilité qu'a provoquée l'Évangile. Eux-mêmes risquent à nouveau la persécution, mais ce qui importe à leurs yeux est de se rendre compte si ces nouvelles communautés ont persévéré dans leur foi. Pour Paul et Barnabé, d'ailleurs, la persécution est un bon test de la solidité de la foi. En effet :
 - ou bien ils ont lâché, et cela prouve qu'ils ne croyaient pas vraiment, qu'ils n'avaient pas vécu de la résurrection du Christ, mais que leur tranquillité avait plus d'importance.
 - ou bien ils ont tenu bon, et cela prouve qu'ils y croyaient vraiment et que la foi avait plus d'importance que tout le reste.

– v. 22 : Or, en les retrouvant, Paul et Barnabé découvrent que pas un n'a fait défection au milieu des persécutions que tous ont eu à subir. Mais, remarquant que beaucoup sont tristes ou sur le point de se décourager, ils entreprennent de les « affermir, en les exhortant à persévérer dans la foi », littéralement « à demeurer dans la foi ». Nous avons vu souvent que le point essentiel sur lequel s'appuie la prédication des apôtres est la résurrection du Christ. Nous ne pouvons donc douter que l'exhortation de Paul et de Barnabé soit de rappeler le nécessaire attachement et le recours constant à la foi en la Résurrection. Aussi n'est-il pas étonnant qu'ils y ajoutent son nécessaire complément, l'acceptation joyeuse de la Croix : « Il nous faut passer par bien des épreuves » (ou « tribulations, oppressions, θλίψις », terme relevant de la grande tribulation eschatologique) pour entrer dans le Royaume de Dieu. C'est par la Croix que Jésus a accédé à sa résurrection, c'est en souffrant pour le nom de Jésus que les chrétiens peuvent entretenir la grâce de la résurrection qu'ils ont reçue, et entrer dans la vie éternelle. Cette loi générale, donnée par les apôtres et valant en tout temps et en tout lieu, est la condition normale de la vie chrétienne. Cette vérité est vite oubliée quand il n'y a pas de persécution, comme c'est le cas chez nous ; aussi, beaucoup se relâchent, vivent selon l'esprit du monde, ou recherchent des doctrines agréables. Cependant, les chrétiens fervents et droits de tous les temps l'ont toujours su, car, comme Paul le dira ailleurs « Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ seront persécutés » (2 Tim 3,12). L'expression « il faut, δεῖ » indique que c'est là une disposition de Dieu qui a été annoncée par les prophètes pour obtenir le Salut.

– v. 23 : « Ils désignèrent des Anciens ... ». Dans tout ce verset, le Lectionnaire ne tient pas compte du mode des verbes ni du lien précis qui unit les trois propositions. Littéralement on a : « En leur désignant des Anciens à chaque Église [et], priant avec des jeûnes, ils les confièrent au Seigneur en qui ils avaient cru ». Le Lectionnaire voit deux activités : désigner des anciens, et les confier au Seigneur après avoir prié et jeûné. C'est vrai selon l'ordre des choses et le déroulement des trois faits, mais selon le sens, il y a une seule attitude manifestée par deux activités : confier au Seigneur les anciens qu'ils ont désignés et qu'ils lui recommandent par des prières avec des jeûnes. Mais voyons d'abord la signification de chacune des trois expressions :

- a) « Leur désigner des anciens ». Le terme « leur » indique les disciples et donc la communauté. « Ancien, πρεσβύτερος » est le terme (presbytre) qui a donné le mot « prêtre », afin d'éviter la confusion avec le sacerdoce d'Aaron qui est désigné par un autre terme : ἱερεὺς, sacerdos. Cependant, une certaine confusion est malgré tout entretenue, parce que Jésus est le grand prêtre (ἀρχιερεὺς) qui met fin au sacerdoce d'Aaron par son sacrifice (voir Épître aux Hébreux), et parce que les prêtres de l'Église participent au sacerdoce du Christ. Mais dans le Nouveau Testament ces prêtres de l'Église sont toujours appelés « anciens ». Il y en avait plusieurs dans chaque Église, avec un chef à leur tête qui sera appelé « évêque ». Leur rôle était, comme maintenant, d'enseigner les Écritures, de célébrer l'Eucharistie et les sacrements, et d'organiser la communauté. Ce sont les apôtres qui désignaient ces anciens. Ce terme « désigner [χειροτονέω, tendre la main pour désigner, pour élire, pour voter] » est le terme employé par les Pères de l'Église pour exprimer l'ordination épiscopale et sacerdotale.¹ Les apôtres ont choisi certains d'entre ces anciens comme successeurs et en ont fait des évêques en leur donnant ce pouvoir de « désigner ». Ainsi Paul a ordonné Tite comme évêque et lui a demandé d'établir des anciens dans l'Église de Chypre (Tite 1,5).
- b) « Prier avec des jeûnes ». C'est ce qui était fait pour toute action ou institution importante dans l'Église. Ainsi, dès que le Saint-Esprit eut choisi Paul et Barnabé pour les envoyer en mission, les deux apôtres prient avec des jeûnes (Ac 13,3). Les

¹ Voir quelques références patristiques en Lampe G., A Patristic Greek Lexicon, 1982, 1522b-1523b.

jeûnes ont pour but d'écartier ses goûts personnels pour se disposer à accepter docilement les indications et les interventions du Saint-Esprit. Ici, la consécration d'anciens est une chose importante, et l'on prie et jeûne pour qu'ils soient tout entiers au Seigneur dans le service de la communauté.

- c) « Les confier au Seigneur en qui ils avaient cru ». Il s'agit des anciens qui doivent être au Seigneur pour bien exercer leur fonction, car le vrai pasteur de l'Église, c'est le Christ. Pour que ces anciens agissent comme le Christ et laissent agir le Christ dans la direction [le gouvernement] de la communauté, les apôtres les confient au Seigneur pour qu'il les protège et les guide. « Ceux qui avaient cru dans le Seigneur » peuvent aussi désigner les disciples, et donc la communauté qui a aussi besoin d'être confiée au Seigneur, car il faut l'accord et la disponibilité des chrétiens pour que le Seigneur agisse bénéfiquement. On peut donc voir en ceux qui avaient cru ou bien les Anciens, ou bien les Anciens et la communauté.

Le sens du v. 23 est donc le suivant : l'essentiel est de confier les anciens au Seigneur, sans que la communauté serait privée du Pasteur, mais « confier au Seigneur » se fait concrètement par la désignation des anciens dans la prière accompagnée de jeûnes. Ainsi les anciens sont montrés comme l'[organe] intermédiaire constant et efficace entre l'action du Seigneur et la fidélité de la communauté. Le Lectionnaire insiste plutôt sur l'aspect juridique : la nomination d'anciens pour organiser la communauté sous la protection du Seigneur, alors que le texte original insiste sur l'aspect religieux : la consécration d'anciens au Seigneur pour le représenter auprès de la communauté. Les chefs de la communauté sont ainsi des envoyés du Seigneur et des délégués des apôtres, chargés d'organiser la communauté pour qu'elle soit unie au Seigneur.

2) Compte rendu de la mission faite pour le Seigneur (v. 24-28)

- v. 24 : « Ils traversèrent la Pisidie », ainsi que la Pamphylie qui est au sud. La dernière communauté fondée par Paul et Barnabé était à Derbé. De là ils prennent le chemin du retour en passant par les autres communautés fondées et en désignant pour chacune d'elle des anciens. Les deux apôtres ont donc proclamé le même message et mis sur pied la même organisation dans chaque Église. Leur travail missionnaire est terminé ; aussi, descendent-ils vers la mer.
- v. 25 : « Après avoir annoncé la Parole à Pergé ». Les deux apôtres étaient déjà passés par Pergé, sans y fonder d'Église ; mais ils le font sur le chemin du retour. Luc note l'essentiel de la mission : « Ils expriment la Parole », qu'on pourrait traduire aussi « le Verbe ». C'est toujours le Christ qui est annoncé dans les discours prononcés et dans les décisions concrètes qui sont prises. Ils descendent alors à « Attalia », port de mer, d'où ils vont rejoindre directement Antioche de Syrie.
- v. 26 : « Là, ils avaient été remis (littéralement : livrés, παραδίδομι) à la grâce de Dieu ». Luc rappelle le début de la mission des deux apôtres, parce qu'il veut faire connaître le sens de la mission de l'Église. Il envisage d'abord le point de départ : « être livré à la grâce de Dieu ». C'est une belle expression : dans la mission on n'est pas livré au monde, mais à la grâce de Dieu. C'est la grâce de Dieu qui, à la fois, agit et accompagne les apôtres, et qui réalise par eux sa propre mission, c.-à-d. celle du Christ.

« Pour l'œuvre qu'ils venaient maintenant d'accomplir », littéralement « pour l'œuvre qu'ils avaient remplie ». L'œuvre que les apôtres ont entreprise ne venait pas d'eux mais du Saint-Esprit qui, non seulement la leur confiait, mais aussi leur disait ce qu'ils avaient à faire, au fur et à mesure qu'ils avançaient. Et c'est ce qu'ils ont fait : rien de plus et rien de moins, pas de négligence et pas d'excès ; ils ont fait exactement ce que le Saint-Esprit leur

inspirait. Quant à l'expression « qu'ils avaient remplis, (πληρώω) », elle dit plus que faire et accomplir, elle indique une plénitude qui vient de l'Esprit-Saint et qui fait de cette œuvre réalisée une œuvre divine dans laquelle Jésus est manifesté. C'est ce sens que l'on a dans cette parole de Jésus : « Je suis venu remplir la Loi et les Prophètes » (Mt 5,17). La façon dont Luc l'exprime indique qu'à leur point de départ, les apôtres avaient une idée vague de ce que serait cette œuvre, et que c'est seulement quand ils l'ont remplie qu'ils savent clairement et pleinement ce qu'elle est. Quand ils sont partis, ils savaient seulement qu'ils devaient annoncer Jésus-Christ, mais ils ne savaient pas tout ce qu'ils auraient à faire ; et ils se sont jetés à l'eau parce qu'ils étaient pleinement conscients que l'œuvre à remplir n'était pas la leur mais celle du Saint-Esprit qui agirait par eux. C'est ce que l'Esprit-Saint leur a dit en Ac 13,2, et que les apôtres rediront encore au verset suivant.

- v. 27 : « A leur arrivée et ayant rassemblé l'Église ». La première chose qu'ils font n'est pas de se reposer, de visiter quelques membres de l'Église ou de s'occuper, c'est de convoquer toute l'Église, car leur mission n'est pas terminée : ils doivent encore faire leur rapport, rendre compte du résultat de leur mission à l'Église qui les a envoyés. Leur rapport est double et comporte l'action de Dieu à travers leur entreprise :
 - a) « Tout ce que Dieu avait fait avec eux ». L'essentiel n'est pas ce qu'ils ont fait, mais ce que Dieu a fait, car c'est lui qui réussit ou ne réussit pas. Ainsi, pour prendre l'exemple de leur prédication à Antioche de Pisidie, vue dimanche dernier, la conversion des juifs et des païens, c'est Dieu qui l'a réalisée, et le refus des juifs, c'est Dieu qui l'a essuyé. De même l'affermissement des disciples et la désignation des anciens dans chaque Église, c'est Dieu qui les a entrepris et établis. Les apôtres n'ont été pour rien dans le résultat positif ou négatif, ils avaient seulement à faire ce que Dieu voulait. Mais c'est « avec eux » que Dieu a tout fait, leur faisant ainsi l'honneur de les associer à son œuvre.
 - b) « Comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi ». « La porte de la foi » signifie « l'ouverture du cœur à la foi en Jésus-Christ ». Il s'agit de la conversion des païens, à laquelle Paul et Barnabé ne s'attendaient pas, comme nous l'avons vu la dernière fois. Ici encore est confirmé le fait que la mission n'était pas la leur, mais celle du Saint-Esprit, et qu'il était important pour eux d'être constamment attentifs à ce que Dieu voulait, et à le faire.
- v. 28 (omis) : « Or ils demeuraient un temps non petit avecque les disciples ». Les deux apôtres restent longtemps dans l'Église d'Antioche sans faire de mission. Ceci prépare les chapitres suivants, qui rapporteront une contestation sur le salut des païens et la décision prise au premier concile de Jérusalem.

Conclusion

Ce texte et celui de dimanche dernier montrent la mission de Paul et de Barnabé, mais Luc y a vu la mission universelle et exemplaire de l'Église. Cette mission a eu lieu en Asie mineure, mais cette région était l'image du monde entier ; elle a duré un certain temps, mais ce temps représentait tous les temps ; elle s'est faite selon des modalités et des circonstances particulières, mais celles-ci sont les composantes générales de toutes les missions et de toutes les activités missionnaires. Aussi est-il bon de retenir les points essentiels de la mission de Paul. Le point de départ était la ferveur de l'Église et sa joie d'être unie au Christ-Jésus, ce qui a permis au Saint-Esprit de l'envoyer en mission en la personne de Paul et de Barnabé, à la surprise générale. L'activité de leur mission était d'être attentifs aux inspirations du Saint-Esprit dans l'annonce du Christ mort et ressuscité, et de récolter les fruits heureux ou malheureux, voulus ou permis par Dieu. Et le point d'arrivée était de remettre ces fruits entre les mains de l'Église dont les deux apôtres étaient seulement les ambassadeurs. Ac 13-14 sont donc précieux pour connaître le commencement, le développement et la fin de toute mission ecclésiale.

Nous apprenons de nouveau la réalité essentielle de la vie de l'Église : la Passion et la Résurrection de Jésus à vivre entre chrétiens (ad intra) et dans la mission (ad extra). La mission, en effet, n'a pas d'autre chose à dire et à faire que ce que les chrétiens vivent en Église et personnellement. Il y aurait bien des choses à dire à ce sujet. En notre siècle, par exemple, certains chrétiens faisaient de l'apostolat, alors que la plupart des chrétiens n'en avaient nul souci ; ou encore faire faire de l'apostolat par n'importe qui ; d'où de nombreuses déceptions, des échecs décourageants et sans profit, des réussites factices et sans lendemain. Ou bien, on a constitué des communautés de relai, indépendantes de l'Église, qui aboutirent à des impasses selon l'esprit du monde ou à multiplier les divisions dans l'Église. C'est que la Croix glorieuse du Christ n'était pas bien vécue par les membres de l'Église. Paul ne tournait pas autour du pot pour dire aux nouveaux chrétiens, pourtant encore fragiles, qu'ils souffriraient la persécution, que c'était une bonne chose pour mériter d'entrer un jour dans le Royaume de Dieu. La joie de la Résurrection n'existe pas sans l'acceptation de la Passion, et l'acceptation de la Passion est négligée dans l'absence de ferveur de la communauté. Et, s'il n'y a pas de ferveur suscitée par la Passion et la Résurrection du Christ, il n'y a pas non plus de mission valable. C'est d'ailleurs là le vrai sens de la charité, donnée par le Saint-Esprit et répondant à l'amour du Christ qui a donné sa vie : l'oubli de soi et la recherche de la gloire du Christ jusqu'à désirer communiquer sa parole à ceux qui en sont privés. C'est mus par cet amour du Saint-Esprit, qui est l'Esprit du Christ ressuscité, que les apôtres ont fondé plusieurs Églises. C'est donc par notre obéissance au Saint-Esprit que Dieu remplit son œuvre de Salut.

Épître : Apocalypse 21,1-5a

I. Contexte

Nous faisons un bond du chapitre 7 à la fin de l'Apocalypse. Du septième sceau, ouvert par l'Agneau égorgé, sortent sept trompettes (Ap 8-11), de la septième trompette sortent sept fléaux (Ap 12-15) et le septième fléau expose le Jugement eschatologique (Ap 16-20) et finalement l'apparition de la Jérusalem nouvelle, objet de notre texte. Il faut pourtant préciser que l'Apocalypse ne décrit pas la Parousie du Christ, bien qu'elle l'évoque comme les Synoptiques (Ap 1,7), l'annonce (Ap 3,11), et décrit le Jugement eschatologique comme un gigantesque combat. Que sont donc, d'autre part, ces visions que Jean a du Ciel ouvert et des élus qui s'y trouvent, alors que la Parousie n'a pas encore eu lieu ? Nous savons qu'après la Parousie, quand Dieu sera tout en tous, il y aura la paix, le définitif, l'inaltérable, le parfait, la plénitude dans une activité jaillissante de vie, bref, que ce sera l'éternité. Or tout l'Apocalypse est remplie des fracas de la guerre, des révoltes des hommes, des catastrophes multiples, des justes criant qu'on leur fasse justice, des impies qui crient victoire, des pécheurs qui se convertissent, des élus conduits par leur Pasteur aux sources de la vie, des nations entrant dans la ville sainte, du règne de mille ans, bref, toutes choses qui se passent dans le temps. Voici comment on peut, je pense, résoudre cette question :

- a) Concernant l'eschatologie, c.-à-d. le Jugement et la béatitude, il faut distinguer deux conditions de l'Église et de l'humanité : la condition particulière, et la condition générale des hommes. La condition particulière est celle des défunts dont les âmes attendent la résurrection de leur corps. La condition générale sera celle des mêmes défunts après la résurrection de leur corps. C'est ce que nous avons remarqué la fois dernière : au sixième sceau, qui est l'aboutissement des cinq premiers sceaux, les saints du Ciel étaient déjà dans la béatitude éternelle, mais l'Ancien disait à Jean qu'ils devaient encore recevoir la récompense parfaite et la plénitude de la béatitude ; ces saints étaient dans la condition particulière, tout en attendant la condition générale. Nous avons même vu que cette condition particulière des élus était également vécue par l'Église terrestre, mais d'une façon imparfaite, partielle, et dans la foi. Nous pouvons donc ajouter une troisième condition : la condition terrestre, la nôtre. Nous avons alors ceci :
 - la condition générale ou finale qu'est la béatitude parfaite après la Parousie. Personne n'y est encore, sauf le Christ ressuscité, avec Marie qui y est avec son corps ressuscité. Tous les autres, même les apôtres n'y sont pas puisque la Parousie n'a pas encore eu lieu.

- la condition particulière ou intermédiaire qui est la béatitude encore imparfaite. Les saints s'y trouvent, ils voient Dieu mais d'une façon incomplète puisqu'ils n'ont pas encore leur corps ressuscité, et ils attendent la Parousie pour entrer dans la condition générale et parfaite.
 - la condition terrestre ou initiale qui est celle de l'Église actuelle sur terre, vivant de la vie divine du Christ, dans la foi et non dans la vision. Cette Église terrestre est encore dans les combats, les épreuves, les malheurs, les persécutions.
- b) Parce qu'il y a une seule Église unie au Christ, les trois conditions se ressemblent, sont de même nature, mais à des degrés différents, comme on vient de le voir. Jésus, qui est dans la condition générale et parfaite, est aussi présent dans la condition particulière, et il est vu d'une façon incomplète et inachevée par les élus qui sont dans cette condition particulière. Mais Jésus est aussi présent, d'une façon cachée, dans la condition terrestre de l'Église. Celle-ci peut donc percevoir, dans le clair-obscur de la foi, le Christ ressuscité et les élus de la condition particulière, mais aussi le Christ ressuscité de la condition générale. Par la foi en Jésus ressuscité, nous avons donc une certaine connaissance de la condition générale et de la condition particulière, mais notre connaissance est tamisée, fragmentaire, partielle, incomplète ; comme dit Paul « nous voyons en énigme, comme dans un miroir » (1 Cor 13,12 : 4^e Ordinaire C).
- c) L'Apocalypse nous montre donc ceci : Jusqu'au sixième sceau inclus, Jean fait voir aux sept Églises, et donc à nous, ce qui mène à la condition particulière des élus du Ciel, et à partir du septième sceau, il nous fait voir ce qui mène à la condition générale. D'une façon plus précise, parce que nous avons affaire à un genre apocalyptique qui voit le présent à partir de l'avenir, la situation actuelle à partir de l'eschatologie finale (voir 33^e Ordinaire B, p. 1), la condition générale s'exprime par la condition particulière, et la condition particulière s'exprime par la condition terrestre de l'Église. À savoir que, jusqu'au sixième sceau, la condition particulière des élus est cachée et se dévoile dans la condition terrestre, et à partir du septième sceau, la condition générale qu'est le Christ glorieux est cachée et se dévoile dans la condition particulière.

Notre texte nous fait voir la condition générale à travers la condition particulière et donc aussi à travers la condition terrestre de l'Église. Il se résume ainsi : l'Humanité ressuscitée du Fils de Dieu dans le sein du Père manifeste la condition générale de son Corps mystique parfait dans la condition particulière de l'Église céleste en attente, jusqu'à transparaître dans la condition terrestre de l'Église en cours de renouvellement dans l'Esprit-Saint par la Parole de Dieu. Ces trois niveaux se trouvent respectivement dans les trois parties du texte, mais aussi tous les trois se trouvent dans chacune des trois parties. Nous envisagerons surtout le premier point : la condition générale dans les versets 1 et 2, la condition particulière aux versets 3 et 4, et la condition terrestre au verset 5.

II. Texte

1) Condition générale de l'Église du Christ (v. 1-2)

- v. 1 : « Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle », c.-à-d. une toute nouvelle Création, « car le premier ciel et la première terre ont disparu, et la mer n'est plus ». Tel est le résultat magnifique et définitif de la Résurrection du Christ. Cette nouvelle Création n'est cependant que le cadre, l'enveloppe, le récipient de l'Église éternelle. Car Dieu a créé le monde comme le vêtement de l'homme, comme le prolongement de son corps. Le ciel nouveau et la terre nouvelle ne sont rien d'autre que l'humanité nouvelle, vue dans ses limites de créature, bien qu'elle soit divinisée. Nous y voyons deux choses :
 - a) Tous les éléments positifs et divins qui ont existé ici-bas sont transformés dans la nouveauté du Christ, c.-à-d. sont amenés à leur perfection définitive.
 - b) Tous les éléments négatifs et passagers qui ont existé ici-bas sont éliminés, à savoir la mer, c.-à-d. le milieu des destructions et des reconstructions, avec son contenu qui est : le mal, le péché, les imperfections, les ratés, les souffrances, les échecs, les vaines réussites, les événements temporels de l'Ancien et du Nouveau Testament, la lettre des Écritures, les institutions passagères de l'Église.

- v. 2 : « Et je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle ». Dans ce vêtement du ciel nouveau et de la terre nouvelle resplendissant de la nouveauté du Christ, Jean voit l'Église éternelle du Christ, c.-à-d. l'humanité créée à l'Image et à la ressemblance de Dieu, totalement régénérée par le Christ, renfermant toute l'Histoire du Salut achevée et ramassée dans le titre de « cité sainte et de Jérusalem nouvelle », unifiée dans l'humanité du Christ glorieux. Cette Jérusalem nouvelle « descend du ciel », c.-à-d. qu'elle vient de Dieu qui l'a créée, et elle descend « ἀπὸ τοῦ θεοῦ, de la part de Dieu ou d'après Dieu », c.-à-d. qu'elle est envoyée toute achevée par Dieu. Ici est évoquée la venue de la condition générale dans la condition particulière et aussi dans la condition terrestre. Cette Église éternelle et présente dans les autres conditions est vue « comme une épouse (νύμφη) » et non « comme une fiancée » (Lectionnaire) : c'est l'épouse de l'Agneau. Et elle est « parée pour son Époux », le Fils de Dieu, c.-à-d. dotée et embellie de tous les dons divins du Saint-Esprit. Les termes « toute prête », littéralement « préparée, ἐτοιμάζω » et « parée, κοσμέω » sont au passif, car c'est Dieu lui-même qui l'a ainsi renouvelée et ornée.

2) Condition particulière de l'Église du Christ (v. 3-4)

- v. 3 : « Et j'entendis une grande voix issu-du [ἐκ, hors de] Trône ». La vision fulgurante et éblouissante que Jean vient d'avoir est tellement au-delà de toute compréhension humaine qu'il a besoin d'entendre une explication par la voix divine. Et cette explication ne peut que révéler la condition particulière de cette condition générale. Cette condition générale est déjà réalisée par Dieu, mais Jean ne peut la comprendre que sous la forme de la condition particulière, vue à partir de la condition terrestre de l'Église en attente. La voix divine lui révèle deux choses : La première est le positif et le divin qui ont jadis été suscités par Dieu dans l'Histoire du Salut. Maintenant il leur est promis une plénitude que Dieu a voulue : c'est d'une part « la demeure de Dieu avec les hommes », littéralement « la tente de Dieu avec les hommes », c.-à-d. le milieu d'habitation de Dieu que sont les hommes rassemblés par le Christ ; et cette tente est dite construite continuellement par Dieu : « il demeure avec eux », mais littéralement c'est « il dressera sa tente avec eux », même terme que nous avons eu la fois dernière et qui désigne l'Incarnation du Verbe (Jn 1,14). L'Église céleste dans son achèvement est le prolongement de l'Incarnation : elle est le Corps mystique du Christ. D'autre part, la plénitude promise est la réussite de l'Alliance éternelle : « Ils seront son peuple et Dieu lui-même sera avec eux », formule classique pour désigner l'Alliance réussie.
- v. 4 : « Et il essuiera toute larme de leurs yeux ». C'est la deuxième chose que la voix divine fait entendre à Jean : le négatif et le passager de jadis seront éliminés, à savoir les larmes, la mort, les afflictions, les cris, la tristesse ou l'accablement. Et la cause de cette élimination est donnée : c'est la disparition de la première création, littéralement « des premières choses », c.-à-d. de l'Économie première et ancienne, comme l'Ancien Testament, l'ancien Israël, l'Église imparfaite, etc., car seule existe maintenant l'Économie dernière et nouvelle.

Ces deux versets expriment une promesse faite à l'Église dans sa condition terrestre, et énoncent donc ce que sera sa condition particulière, gage de sa condition générale.

3) Condition terrestre de l'Église du Christ (v. 5)

- v. 5a : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ». Cette expression vient d'Is 43,19 que nous avons eu au 5^e de Carême C. C'est encore une parole que fait entendre « Celui qui siège sur le Trône », c.-à-d. Dieu avec l'Agneau, et cette parole dit que Dieu est en train de faire du nouveau. Ce verset parle de l'Église terrestre où Dieu travaille à tout renouveler, car en elle tout n'est pas encore nouveau comme dans l'Église céleste. La grâce du Christ

porte entièrement cette nouveauté parfaite, mais elle n'a pas encore totalement renouvelé les chrétiens qui pèchent encore, qui sont imparfaits et qui souffrent des épreuves et de l'hostilité du monde.

- v. 5b : « Et il me dit : 'Écris que ces paroles sont fidèles et véritables' » (omis). Cet ordre d'écrire avait déjà été donné à Jean afin d'en informer les sept Églises. Il s'agit donc bien ici de la condition terrestre de l'Église. Ces paroles sont destinées à donner aux chrétiens un nouveau motif de patience, d'encouragement et de fidélité à servir le Seigneur. Il est bon et important de se souvenir toujours et de garder au cœur que la volonté de Dieu est le renouvellement complet de l'Église terrestre, car c'est ce renouvellement complet que Dieu fera, à la joie de ceux qui y coopèrent, au détriment de ceux qui l'auront négligé.

Conclusion

Cette vision de l'Église du Christ dans ses trois conditions réalisées par Dieu n'est autre que le Corps mystique du Christ qui en est la Tête. De lui, il est peu parlé : c'est « Époux », « dresser sa tente », « Dieu avec eux », c.-à-d. Emmanuel, car il imprègne tout de sa nouveauté de vie, de sa résurrection, et s'exprime à travers tout ce qu'il a renouvelé. Par contre, son Corps mystique est continuellement décrit. Ce qui en est dit, ce sont deux choses, la nouveauté et l'unité :

- a) La nouveauté surgissant de l'ancienneté. Ceci révèle le Plan de Dieu. Dieu a créé l'univers comme une ébauche du Corps mystique de son Fils incarné, mort et ressuscité, une ébauche depuis les origines jusqu'à la Parousie. Cette ébauche est donc une réalisation imparfaite que Dieu par son Verbe et son Esprit travaillait à perfectionner, à lui donner la perfection du Christ. Cette perfection est désignée par le terme « nouveau ». Le nouveau, dans la Bible, est ce qui sort de l'ancien sans plus être l'ancien. Ainsi Adam avant son péché n'était pas encore achevé et devait devenir le Christ, et le Christ était présent en germe en Adam, ce que Paul rappelle en disant : « Adam était la figure de celui qui devait venir » (Rm 5,14). Ainsi, n'est précieux dans le monde païen, dans le monde juif et dans le monde chrétien que ce qui est du Christ. Tout le reste, qui est mauvais à cause du péché, imparfait, passager, est destiné à disparaître. L'image qui exprime bien ce nouveau sortant de l'ancien est celle de la paille et de son épi : l'épi prend corps de la paille mais n'est pas la paille, et celle-ci est rejetée quand l'épi est là.
- b) L'unité du Corps du Christ. Elle est indiquée par les termes de « ville », « Épouse », « tente », « peuple », et ces quatre termes désignent l'unique Église. Cette unité existait dès l'origine, mais faible, ébauchée et bien vite marquée par les conflits, la corruption, les divisions, la désagrégation. Dieu la suscitait dans l'univers (le ciel et la terre), en Israël (ville, Jérusalem, peuple), mais Dieu l'a réalisée parfaitement dans le Christ ; d'où les termes : « nouveau » ajouté au ciel et à la terre, « sainte » à la ville, « nouvelle » à Jérusalem, « de Dieu » à peuple, « ornée » à Épouse. Cette unité par la résurrection du Christ imprègne et cimente tout. C'est ce que montrait la première lecture : l'Église terrestre se constitue autour du Christ ressuscité, et elle ne fait qu'une, bien qu'elle soit composée de plusieurs communautés.

Avec les effets de la résurrection du Christ, le texte fait nettement allusion à sa passion sous forme de disparition de ce qui est ancien et douloureux. Premier, la mer, les privations, les épreuves, les tribulations, la mort ne sont que pour le temps présent, et disparaîtront dans la Jérusalem nouvelle. C'est pourquoi, nous devons toujours nous dire que ces maux et malheurs sont des moyens provisoires dont Dieu se sert pour développer en nous la grâce de la Résurrection. La vision de l'Église éternelle, contemplative de la foi, peut grandement affermir notre persévérance, et contribuer à rendre plus efficace en nous la vie nouvelle du Christ, car l'Église éternelle est le fruit ultime de la résurrection du Christ.

Évangile : Jean 13,31-33a.34-35I. Contexte

Jésus vient de laver les pieds de ses disciples au cours de la dernière Cène, et leur a demandé d'en faire autant les uns pour les autres. Puis il a annoncé sa Passion, en révélant qu'elle serait provoquée par l'un d'entre eux, Judas. Quand il eut dit à Judas d'aller faire ce qu'il avait à faire, Judas sortit, possédé par Satan.

C'est alors que vient notre texte, début du long discours après la Cène qui débouche sur la Passion. Il montre clairement que les paroles de Jésus sont liées à Judas et à sa sortie pour aller livrer Jésus au Sanhédrin. Aussi, ce texte est-il imprégné de la passion et de la résurrection de Jésus, que Jean ne sépare jamais, et qu'il indique non seulement par l'annonce de « sa gloire » et par « le peu de temps » qu'il sera avec ses disciples, mais aussi par la demande de la charité fraternelle. C'est ce que Pierre a bien compris, puisqu'après notre texte il dit à Jésus qu'il veut le suivre jusqu'à la mort, et que Jésus annonce qu'il le reniera à sa Passion.

II. Texte1) La Passion et la Résurrection glorieuse du Fils de l'homme (v. 31-32)

- v. 31 : « Quand Judas sortit, Jésus dit ». Le départ de Judas va déclencher la Rédemption. L'homme peut-il forcer la main de Dieu ? Non, car la livraison de Jésus a été voulue par le Père, et Jésus vient de dire à Judas d'accomplir ce qu'il avait décidé de faire. Les hommes devront-ils se contenter d'interpréter le geste de Judas comme un très grave péché ? Non plus, car – Jésus va maintenant le dire –, cette trahison lui procurera la gloire, le conduira à son Père, l'engagera à léguer son amour à ses disciples et à leur ordonner de vivre entre eux ce don de lui-même. Voilà un grand mal qui, utilisé par Dieu, procure un grand bien. Judas avait été averti plusieurs fois par Jésus de sa trahison, mais son cœur était attaché à lui-même et animé par l'amour de l'argent, c.-à-d. des réussites terrestres. Ne pouvant plus rien faire pour l'arracher à son péché, Jésus le laisse aller à sa machination. Ceci indique que, quand un membre malsain et impénitent se sépare de l'Église, les autres membres ne doivent pas désespérer ni rester indifférents, mais, dans leur souffrance, y voir pour eux un surcroît de gloire et un appel à s'attacher davantage à Jésus. Un tel membre est un membre gangréné qui est amputé par Dieu pour assainir le corps et pour que, par la blessure ouverte, les membres sains expriment entre eux l'amour que Jésus a pour eux.

« Maintenant le Fils de l'Homme est glorifié et Dieu est glorifié en lui ». Ce que je viens de dire de l'amputation d'un membre gangréné, qui assainit la tête et le corps, aide à comprendre que le départ du traître glorifie le Fils de l'Homme, c.-à-d. Jésus et ceux qui lui sont unis. Mais, comme la trahison de Judas va déclencher la Passion, c'est lors de sa Passion que le Fils de l'Homme sera glorifié, et c'est donc déjà maintenant qu'il est glorifié. Le passif « est glorifié » indique que le Père ou le Fils de Dieu glorifiera l'humanité de Jésus. Or, en Jésus, le Fils de Dieu ne fait qu'un avec son humanité. Si donc son humanité est glorifiée, sa divinité qui est aussi celle du Père est aussi glorifiée ; c'est pourquoi Jésus ajoute « et Dieu est glorifié en lui ». Jésus parle donc de sa Passion qui sera une gloire pour son humanité et pour sa divinité, puisqu'il est à la fois homme et Dieu.

- v. 32 : « Si Dieu est glorifié en lui, c.-à-d. en Jésus, Dieu en retour lui donnera sa propre gloire », littéralement « Dieu le glorifiera aussi en lui-même ». Ce « en lui-même, ἐν αὐτῷ » est important, il se réfère non plus à la divinité de Jésus mais à la même divinité du Père. Au v. 31, Dieu est glorifié en Jésus et donc sur la terre où Jésus est. Mais Dieu est aussi au

Ciel : puisqu'il a été glorifié en Jésus sur terre, Dieu glorifiera aussi Jésus dans le Ciel, « en lui-même ». Jésus parle maintenant de sa Résurrection glorieuse en Dieu dans le Ciel. « Et il la lui donnera bientôt », littéralement « Et il le glorifiera aussitôt ». « Aussitôt, εὐθὺς » marque la conséquence et le complément nécessaire et immédiat d'une action ou d'un événement (voir 5^e Ordinaire B, p. 8 ; 1^{er} de Carême B, p. 11). La Résurrection suivra nécessairement et sans obstacle la Passion. Cependant, ce n'est pas seulement la Résurrection, c'est aussi l'Ascension de Jésus qui est évoquée. Or, par son Ascension au Ciel, Jésus est constitué la Tête de ses disciples lorsqu'il leur envoie le Saint-Esprit, ce qui fait allusion à la vie de l'Église, où il est aussi présent. Mais, de quelle façon Jésus, qui est dans la gloire du Ciel, va-t-il manifester sa présence dans l'Église ? C'est ce que va dire la deuxième partie : la charité.

2) La charité, signe de la Pâque glorieuse du Christ (v. 33-35)

- v. 33a : « Mes petits enfants ». Puisque la décision de la glorification de Jésus est déjà en cours, les disciples qui sont unis à lui commencent aussi à participer à cette gloire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension, et constituent déjà les prémices de l'Église, ses petits enfants (voir 3^e de Pâques B, p. 6). « C'est pour peu de temps que je suis avec vous ». Jésus revient à sa condition terrestre, parce qu'il va s'adresser aux disciples qui sont sur la terre. Il leur dit d'abord qu'il ne sera plus longtemps avec eux et qu'il va les quitter. Les disciples voudront alors le rejoindre, mais ils ne le pourront pas. C'est ce que Jésus leur dit ensuite, et que le Lectionnaire a omis :
- v. 33b : « Vous me chercherez, mais, comme je l'ai dit aux juifs, vous ne pouvez pas venir là où je suis ». Le Lectionnaire l'a omis parce qu'il a minimisé la portée des deux versets précédents : il a montré seulement la glorification mutuelle de Dieu et de Jésus dans la Passion et la Résurrection, alors que le texte disait en plus que cette glorification se faisait dans la relation entre le Ciel et la terre, entre Jésus et ses disciples. En disant « là où je vais », Jésus parle du Ciel où les disciples ne peuvent pas encore aller, parce qu'il faut que Jésus y soit d'abord pour les y mener. Aussi n'auront-ils plus Jésus avec eux, et ressentiront-ils son absence.
- v. 34 : « Je vous donne un commandement nouveau ». Par le départ et la présence de Jésus au Ciel, les disciples seront-ils abandonnés, seront-ils privés totalement de sa présence ? Non, car il leur donne un commandement nouveau par lequel il se rendra présent au milieu d'eux. Ce commandement est « Aimez-vous les uns les autres », et, comme Jésus le dit, il est donné : c'est un don de lui-même, parce qu'il est de l'ordre de la parole et que Jésus est le Verbe de Dieu. Et ce don de lui-même dans ce commandement, il le fait par le Saint-Esprit et en donnant le Saint-Esprit, car « l'amour de Dieu a été déversé dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Rm 5,5). C'est d'ailleurs aussi par le Saint-Esprit que Jésus a aimé ses disciples. C'est pourquoi Jésus va préciser qu'il ne s'agit pas de n'importe quel amour, même pas celui qui était demandé dans l'Ancien Testament.

« Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres ». L'amour mutuel que Jésus leur demande est celui que Jésus a eu pour eux. Or, comment Jésus les a-t-il aimés ? En livrant sa vie pour eux. Jésus leur dit donc de s'aimer mutuellement jusqu'à donner leur vie les uns pour les autres. Cet amour contient donc aussi la Croix. Quoi d'étonnant à cela, puisque cet amour mutuel est l'amour même de Jésus pour eux ? Le Saint-Esprit d'ailleurs, en se donnant et en donnant cet amour du Christ, a comme mission de réaliser dans les cœurs tout ce que Jésus a fait et dit (Jn 14,26). L'amour de Jésus vécu par les disciples contient donc la Passion et la Résurrection de Jésus. Tout le monde sait bien que la charité fraternelle n'est pas facile, mais elle est précisément le moyen par excellence de participer à la Passion du Christ. Mais aussi – et peut-être

l'oublie-t-on – cette charité fraternelle contient la puissance de la Résurrection qui la rend possible. Ainsi, la charité mutuelle fait mourir à soi-même, au péché, à l'égoïsme, aux vices, à la chair, au monde, et fait ressembler, conforme davantage, au Christ ressuscité.

Ceci nous permet de mettre au point ce v. 34 que le Lectionnaire a encore minimisé. Le texte, en effet, ne dit pas « vous aussi », mais « afin que, ἵνα » qui se trouve aussi au début du verset. Reprenons donc tout le verset selon sa traduction complète :

- a) « Je vous donne un commandement nouveau, afin que vous vous aimiez les uns les autres », c.-à-d. : ce n'est pas seulement un ordre que je vous donne, c'est moi-même qui me rend présent dans ce commandement, afin que vous soyez aidés par ma présence à vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés.
- b) « Je vous ai aimés, afin que vous aimiez les uns les autres », c.-à-d. : ce n'est pas n'importe quel amour que je vous demande, c'est mon propre amour pour vous que je vous communique, afin que vous soyez capables, comme moi, de vous aimer les uns les autres d'un amour de même valeur que le mien. La traduction du Lectionnaire est évidemment correcte, mais incomplète : elle semble parler seulement d'un amour demandé extérieurement à chacun, alors que le sens complet parle d'un amour donné intérieurement à tous les disciples ensemble. C'est pourquoi, quand on entend ce texte selon la traduction du Lectionnaire, on a un recul, on s'effraie, on pense qu'un tel amour est impossible, et il devient alors un commandement pesant. C'est comme si l'on ordonnait à quelqu'un de voltiger dans les airs : il dira que c'est impossible ; mais si avec cet ordre on lui donne un avion, il verra que c'est possible, et il voltigera dans les airs. Ici aussi, dans ce commandement nouveau, Jésus donne son amour tout puissant pour nous rendre capable d'aimer comme lui. Ceci est nécessaire à dire, car, à entendre « comme je vous ai aimés », qui pourrait prétendre pouvoir par lui-même aimer les autres comme Jésus aime ?

– v. 35 : « Ce qui montrera à tous les hommes », est une traduction qui envisage seulement un acte purement extérieur. Littéralement on a : « Tous connaîtront », γινώσκω, verbe qui indique une connaissance intime et intérieure (5^e Ordinaire B, p. 9) portant ici sur « que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez mutuellement ». Comment ceux qui ne sont pas disciples peuvent-ils connaître des disciples, la connaissance que ceux-ci ont d'eux-mêmes ? C'est que l'homme, étant créé à l'Image de Dieu et étant fait pour posséder Dieu, a en lui la capacité de connaître les choses de Dieu, ici les disciples en tant que disciple et l'amour divin existant entre les disciples. Cela ne veut pas dire que les hommes se convertiraient, mais qu'en constatant l'amour de Jésus dans l'amour mutuel que les disciples ont les uns pour les autres, ils en déduiront que ceux-ci sont ses disciples. Pour ce qui est de la conversion des hommes ou simplement du témoignage des chrétiens, ceux-ci ne peuvent pas en espérer la réussite, s'ils ne vivent pas eux-mêmes en chrétiens, c.-à-d. en s'aimant mutuellement de l'amour de Jésus.

« C'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres », littéralement « si vous avez l'amour les uns dans les autres ». L'expression plus compréhensible « pour les autres » (ad invicem, Vulgate) est en grec « dans les autres, ἐν ἀλλήλοις », ce qui confirme ce que j'ai relevé plus haut, à savoir que cet amour mutuel n'est pas pure relation extérieure, mais présente dans le cœur de chacun et de tous à l'intérieur de la communauté. C'est l'amour de Jésus présent dans l'ensemble qui circule entre et dans les membres.

Conclusion

La gloire que Jésus obtient par sa résurrection et qui divinise son humanité, le Saint-Esprit la communique aux disciples unis à Jésus, sous la forme de sa charité, afin qu'ils en vivent mutuellement. Si la gloire est l'aboutissement de la Résurrection, la charité fraternelle est le moyen

qui fait vivre de la Résurrection. Comme celle-ci est la réussite du Plan de Dieu, nous pouvons envisager la gloire du Christ et la charité ecclésiale en fonction de ce Plan de Salut :

- a) La gloire du Christ est celle que Jésus reçoit à son Ascension, là où personne ne peut encore accéder avant la Pentecôte, mais elle anime déjà sa Passion en même temps que sa Résurrection, parce que la Pâque de Jésus réalise la Rédemption qui fait réussir le Plan du Salut. La Passion, premier aspect de la Pâque de Jésus, est donc glorieuse : elle glorifie le Fils de l'Homme et Dieu. Elle nous fait donc déjà comprendre le sens de la gloire, et cela dès la trahison de Judas et avec la trahison de Judas. La gloire est la consécration par Dieu de la réussite de son Plan de Salut. Or seul Jésus a réalisé cette réussite. Dès lors, ce n'est pas la trahison de Judas qui a procuré cette gloire, c'est Jésus qui s'en est servi pour réaliser la Résurrection que lui seul pouvait faire. Il s'ensuit que Judas, après sa trahison, aurait pu être sauvé, s'il s'était repenti et avait demandé le pardon. On peut même dire davantage, je pense : Jésus a toléré l'impénitence de Judas durant sa vie publique pour l'amener et le lier à sa Passion rédemptrice, et ainsi faciliter son repentir. Mais Judas a préféré voir la grandeur de son péché plutôt que la grandeur de l'amour de Jésus. C'est le sens de : « Il eut mieux valu qu'il ne fut pas né » (Mt 25,24). Si donc Judas l'impie a contribué malgré lui à la gloire du Christ et aurait pu bénéficier de cette gloire rédemptrice, à plus forte raison les disciples et, après eux, tous les hommes, peuvent-ils aussi être les instruments et les bénéficiaires de cette gloire ? Ceci indique l'importance, pour nous, de chercher toujours la gloire du Christ par les moyens qu'il nous donne. Un de ces moyens, et qui anime tous les autres, est la charité fraternelle.
- b) La charité ecclésiale est la charité-même de Jésus pour ses disciples. Cet amour de Jésus comprend tout ce qu'il a fait et dit pour le salut du monde, si bien que c'est à cause de cet amour et par cet amour qu'il a accompli le Plan de Dieu. Comme Jean l'avait écrit au début de ce chapitre 13, Jésus qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin, (τέλος, réalisation du but poursuivi), c.-à-d. jusqu'à la réalisation du Plan de Salut (13,1). Quand donc Jésus demande à ses disciples de s'aimer les uns les autres comme il les a aimés, non seulement il leur donne son amour par le Saint-Esprit, mais il leur donne aussi de prolonger avec lui l'accomplissement du Plan de Dieu par cet amour fraternel. On comprend, dès lors, que les hommes puissent discerner dans cet amour fraternel la réussite du Plan de Dieu dans les disciples. Et, comme cet amour est ecclésial, l'Église qui en vit est le témoin véritable du Plan de Dieu. Alors toute la vie de l'Église, qu'elle soit intérieure ou missionnaire, est l'instrument du Salut qui procure la gloire de Dieu.

On peut donc dire que c'est la charité du Christ qui constitue l'Église et la renouvelle jusqu'à son entrée dans la gloire du Ciel. Quand Paul et Barnabé fondent des Églises et les affermissent, ils sont animés de la charité du Christ ; quand Jean décrit la Jérusalem céleste comme objet de l'espérance de l'Église, il contemple le résultat de la charité du Christ ; et quand Jésus veut mener ses disciples à sa propre gloire, il leur donne sa charité à vivre. Or, comme on le voit dans les trois lectures, la charité du Christ comprend essentiellement la Passion et la Résurrection ; et donc, la charité fraternelle, qui n'est autre que celle de Jésus, est aussi une souffrance et une joie, une mort et une résurrection, une humiliation et une glorification, un renoncement à l'ancien et une adhésion au nouveau. En ce 5^{ème} dimanche de Pâques, nous avons un quatrième fruit de la résurrection : l'édification et l'achèvement de l'Église vivant de la charité du Christ, ou la charité du Christ établissant, édifiant et glorifiant l'Église qui en vit.

On pourrait encore ajouter que l'amour de Jésus pour ses disciples était de les sauver, c.-à-d. de leur donner le pardon de Dieu par sa mort et sa résurrection ou, comme dit 1 Jn 4,10, « d'être victime de propitiation pour nos péchés ». Dès lors, l'amour mutuel des disciples doit aussi comporter fondamentalement le pardon réciproque.